

## (D)ÉBATS DE FEM

CHRISTINE LEMOINE

Pendant les mois qui ont précédés la rédaction de ce texte, j'ai lu et relu tous les écrits que je trouvais portant sur la question butch/fem. Je me suis replongée dans des lectures anciennes qui avaient déclenché ma réflexion, il y a déjà quelques années. J'ai souligné des phrases, annoté des articles, fait des listes de références. J'ai retourné dans ma tête des concepts qui se superposaient, se contredisaient parfois. Et aujourd'hui devant la page blanche, je sais que tout apport que je pourrai faire pour rendre compte et analyser la réalité fem et butch passera d'abord par l'expérience. La mienne, parce que c'est évidemment celle que je connais le mieux, et celle de quelques autres que j'ai côtoyées et qui m'ont aidée à intégrer des nuances et des précisions pour comprendre ce que nous vivons.

Il a fallu un certain temps avant que mon amante se rende compte combien il m'est pénible, comme fem, d'être parfois prise pour une hétéro. Elle, butch, qui était souvent vue dans la rue comme un homme, n'arrivait pas à déchiffrer la colère que ce vol d'identité pouvait provoquer. Qu'on la confonde de temps en temps avec un homme, ou même un pédé, l'amusait plutôt: pouvoir jouer ainsi sur la confusion -aux deux sens du terme, méprise et trouble- qu'elle pouvait provoquer confortait du moins la perception qu'elle n'était pas une femme comme les autres. D'une certaine manière, elle pensait qu'il pouvait y avoir un confort pour une lesbienne à passer pour hétéro dans notre société. Nos conversations nous ont alors amenées à saisir un point de vue essentiel: la construction d'une identité propre, individuelle et collective, est centrale à toute position et action qui ait un sens politique. Quand cette identité est niée, on bafoue alors la légitimité d'un groupe et par là même celle des individu/es qui composent ce groupe. Je n'ignore pas qu'actuellement la question de l'identité est un point sensible car c'est soi-disant en son nom que des nationalismes se sont développés avec les conséquences que l'on connaît. Or, c'est en fait la manipulation de l'identité de certains groupes, et de plus l'exclusion artificielle d'autres groupes, qui engendrent entre autres des montées de l'extrême droite. Voici deux exemples qui sont significatifs pour moi de l'importance de l'identité: si des ouvriers ne se désignent pas comme tels avec tout ce que cela comporte à la fois de la mémoire collective, de culture commune, mais aussi d'exploitation et de privations, ils ne se regrouperont pas pour transformer leurs conditions. Quand une amie sud-américaine affirme « je suis Indienne », elle sait très bien qu'il ne s'agit pas de nationalisme, mais de mise en évidence d'une situation d'oppression, et de lutte contre celle-ci, que les Occidentaux ignorent le plus souvent. Il en va de même pour les femmes et les lesbiennes.

On peut penser que je m'éloigne du sujet, mais il était important d'apporter ces précisions, même très succinctement pour revenir sur ma colère. Mon identité est le fruit des conditions dans lesquelles je suis née et j'ai été éduquée, mais aussi de ce que j'en ai fait et de ce que j'ai construit. Elle a de multiples facettes et je ne parlerai que de celles qui nous importent ici, celles de lesbiennes et de fem.

Me dire fem n'est pas venu du jour au lendemain, ce fut un long processus pour arriver à mettre un mot sur la réalité de ma vie de lesbienne. Ma réaction est donc d'autant plus forte quand on raye doublement cette réalité: non seulement on n'admet pas que je sois lesbienne, mais encore on renforce indirectement l'image stéréotypée que la société hétérosexiste se fait de « la » lesbienne. On ignore la multiplicité et l'originalité des vécus lesbiens et on impose l'idée que, dans le fond, une femme à l'allure « féminine » est hétérosexuelle et une femme à l'allure « masculine » se prend pour un homme. L'identité lesbienne est ainsi effacée: il n'y a que des femmes et des hommes.

## CARMEN

*Cela se passait il y a des années. Carmen est arrivée dans un bar avec son amante. Beaucoup d'habituees du lieu connaissaient Carmen, par ses prises de positions féministes et ses actions politiques. Et Carmen vivait ses amours avec engagement et avait pour principe d'être fidèle à elle-même. Au-delà des modes et des tendances qui contraignaient les individus à l'uniformité, Carmen suivait son chemin.*

*Carmen n'était pas allée dans un bar depuis longtemps. Ce soir-là elle avait envie de s'amuser et de retrouver d'autres lesbiennes. Carmen s'est soigneusement préparée à cette sortie, comme un rituel qui faisait partie du cadeau qu'elle s'offrait et qu'elle offrait à son amante et à celles qu'elle allait retrouver au bar. Cela plaisait à son amante que Carmen porte les robes qu'elle aimait et mette du rouge sur ses lèvres, et cela réjouissait Carmen de voir l'admiration et le désir de son amante. Elle s'est maquillée, a mis sa belle robe noire décolletée, ses chaussures brillantes à talons, puis est sortie au bras de son amante.*

*Quand Carmen est entrée dans le bar, tous les regards se sont tournés vers elle. C'était un petit bar et Carmen a vu tous ces regards comme s'ils ne faisaient qu'un. Un regard désapprouvateur qui ne l'a pas accueillie comme elle s'y attendait. Un regard qui la déshabillait, qui réduisait en cendres ses intentions et qui lui signifiait son exclusion. Carmen n'était plus la bienvenue car elle avait osé rompre la norme. On se méfiait maintenant de Carmen en oubliant qu'elle n'avait jamais été dans aucune norme, en oubliant ses combats de tous les jours.*

*Et Carmen, fidèle à elle-même, s'est installée au comptoir, a toisé ces regards qui n'en faisaient qu'un, a haussé les épaules et a embrassé son amante à pleine bouche.*

Il est d'autant plus douloureux de sentir la négation de son identité quand elle vient de ses pairs. Quand ce n'est plus « la société » qui vous rejette, mais une partie de la communauté lesbienne. En d'autres termes, fem ou butch, l'une comme l'autre sont suspectes, la première de ne pas être une vraie lesbienne, la seconde de vouloir passer pour un homme, ou même de désirer en être un. Là encore, la lesbophobie -cette fois-ci intériorisée par des lesbiennes elles-mêmes- a pour résultat de rejeter l'authenticité d'une expression.

Il n'a pas été très long de me définir comme lesbienne. Militer dans des mouvements féministes dans les années 70 offrait un contexte qui facilitait la prise de parole, les échanges, les lectures, les analyses, en bref la mise en mots d'intuitions et de vécus, qu'ils soient idéologiques ou sexuels. Mais la prise de conscience de ce que je voulais vraiment en termes d'échanges érotiques a pris plus de temps, surtout parvenir à nommer ce que je désirais et désirais être. Il a fallu de nombreuses rencontres, d'une nuit ou de plusieurs années, mais aussi me libérer autant que faire se peut à la fois de conditionnements sociaux et de nouvelles normes développées par les mouvements féministes. (Je ne dis pas que ce soit le cas pour toutes celles qui s'identifient comme fem ou comme butch. Pour certaines, c'est une évidence depuis le moment où elles ont commencé à vivre leur sexualité, même si les mots sont parfois différents.)

Au début des années 80, je me souviens de discussions au cours desquelles étaient débattues les questions de pouvoir, d'égalité entre femmes, de valeurs dites féminines. J'ai entendu des lesbiennes affirmer que l'idéal d'un rapport sexuel était la parfaite réciprocité au point qu'il ne pouvait y avoir qu'une position possible: côte à côte. Je restais muette, je savais que la réalité était plus forte que tous les préceptes, mais les questions qui tournaient dans nos têtes influençaient fortement notre vision du lit. (Le féminisme, comme analyse de la situation des femmes et moteur d'action, a un atout il s'adapte aux différents contextes historiques et je suis aussi féministe qu'il y a presque trente ans, tout en ayant intégré son évolution par rapport à la mienne.)

Il m'a paru évident au fil des ans que, pour réfléchir sur ce que nous vivions en tant que lesbiennes, il fallait aller au-delà de l'étude des rapports hommes-femmes et donc débattre de lesbianisme comme un sujet en soi. Cela ne veut pas dire que nous vivons dans un vase clos et que nous ne sommes pas tributaires des rapports sociaux et économiques. Mais la réflexion à partir de notre

propre situation permet d'approfondir les analyses, de développer de nouveaux concepts et d'enrichir notre culture et notre histoire. Il est donc plus intéressant pour moi d'examiner comment les lesbiennes construisent leurs rapports plutôt que de sans cesse les comparer aux rapports entre femmes et hommes.

Une anecdote apparemment sans conséquence a pourtant déclenché un tourbillon de questions qui restent toujours d'actualité: il y a une vingtaine d'années, lors d'une réunion féministe, une femme (hétéro ou lesbienne, je ne me souviens plus) m'a traitée de « macho », moitié moqueuse, moitié sérieuse. Je me suis interrogée sur ce qui avait provoqué ce qualificatif et j'ai cru comprendre que mon côté directif avait été associé à des valeurs masculines inacceptables. Depuis lors je me demande ce qui définit le « masculin » et le « féminin ». Plus tard est venue la question: pourquoi associe-t-on les butchs aux hommes et les fems aux femmes?

## NINA, MATI ET LES AUTRES

*Pérou, 1983, deuxième rencontre féministe latino-américaine. Nina est sur un nuage. Des journées intenses de discussions, de fêtes, d'affrontements aussi entre différentes tendances, de tension émotive surtout quand se sont réunies les lesbiennes. Quelques femmes hétéros qui n'ont pas peur de compromettre leur image ont osé se joindre à elles...*

*Dernier jour. Quelques Péruviennes entraînent un groupe dans un bar de Lima. Le lieu est relativement petit et l'ambiance chaleureuse, on boit un verre, on danse, on rencontre d'autres homosexuelles qui ont entendu parler de la rencontre, mais n'y ont pas participé: « C'est un truc de féministes, ce n'est pas pour nous. » Il y a une curiosité bienveillante, Nina et les autres se sentent observées comme des personnes étranges, c'est subtil mais palpable. Nina n'est pas mal à l'aise, mais elle se rend compte que son groupe a envahi un territoire qui n'est pas habituellement le leur. Des codes différents. Avec ses cheveux courts un peu en bataille, ses pantalons larges et son t-shirt délavé, Nina se dit qu'elle aurait pu faire un effort de présentation pour honorer cette sortie. Tant pis.*

*Elle se fait aborder par deux habituées du bar, draguer gentiment par l'une qui ne semble pas très sûre d'elle. Nina est intimidée, Matti semble la jauger, évaluer... ses chances? Matti est plus petite que Nina, mince dans sa chemise impeccablement repassée. Elle la regarde droit dans les yeux, plaisante, selon elle les féministes sont des intellectuelles qui de toute façon n'en ont rien à faire des homosexuelles. Nina tente d'expliquer, mais l'ironie pointe au coin des yeux de Matti. Il vaut mieux aller danser.*

*En fin de soirée, Matti et son amie propose à Nina de la raccompagner en voiture. Nina monte devant, indique le chemin. Elle est en attente, ne se sent pas entreprenante du tout, elle n'est pas sur son terrain. Elle voudrait que Matti la trouve digne de l'emmener chez elle, qu'elle la trouve assez attirante malgré son allure d'adolescent gêné. À brûle-pourpoint, Matti lui demande: « Tu es active ou passive? » Nina rougit dans l'obscurité, prise de court, elle balbutie: « Euh... ça dépend... » Elle sait que ce n'est pas la bonne réponse, qu'elle a dérouté et déçu Matti qui a un petit rire puis se tait. Matti la dépose et avant de repartir lui lance: « Moi je suis active, c'est très clair. Bonne chance... »*

Ce n'est probablement pas un hasard si c'est un Amérique latine où j'ai commencé à me défaire des nouvelles normes que nous avons, sans nous en rendre compte, établies dans les groupes féministes. Fréquenter des lesbiennes de différents milieux a élargi mes horizons, la réalité sociale était plus manifeste, ses contours plus nets. Les *marimachas* et les *femininas* avait une existence reconnue et, dans une certaine mesure, étaient respectées. Petit à petit, j'ai osé porter à nouveau des jupes dans lesquelles je me sentais bien, mettre en évidence mon corps quand je désirais une autre femme. Même si je souligne ici l'apparence, ce n'est pourtant pas ce qui a été déterminant dans mon évolution, ce n'est que la pointe de l'iceberg (j'y reviendrais plus loin). Porter des vêtements plus attribués au genre féminin ne m'empêchait pas de rouler en moto, symbole par excellence, dit-on, de la masculinité.

Un jour, par l'observation de ce qui se passait autour de moi et par des lectures, j'ai pu nommer ce que je sentais, préciser une identité, et ce fut une libération. Se définir comme fem n'est pas se soumettre au conditionnement imposé aux femmes. Il s'agit avant tout d'une dynamique érotique propre aux lesbiennes, du moins à certaines lesbiennes, qui s'affirme en relation avec les lesbiennes butch, mais qui pré-existe à la relation. Il est très difficile de l'expliquer à celles qui ne sentent pas cette dynamique ou qui la rejettent par principe. Quand je suis avec une lesbienne, quelle qu'elle soit, je ne suis pas avec un homme. Cela semble une évidence, mais quand j'entends dire avec dédain d'une telle qu'elle est un « vrai mec », l'agacement monte, car c'est oublier ce que sont les rapports sociaux. C'est ignorer aussi que les butchs, les camioneuses, les jules transgressent les genres assignés, de même que les fems: comme toutes les autres lesbiennes, elles ne sont pas disponibles au sexe mâle.

Sans posséder les outils théoriques qui me permettraient d'articuler intellectuellement ce qui suit, je pense que les deux genres que nous connaissons, le féminin et le masculin, n'existe que dans des rapports sociaux de domination. C'est pourquoi j'ai du mal à reprendre les termes lesbienne « masculine » et lesbienne « féminine » car les valeurs qui sont rattachées à ces mots ne s'appliquent pas, à mon sens, à notre construction. Je ne peux pas dire: les butchs sont fortes, actives, agressives... et les fems faibles, passives, douces. Ce n'est pas notre réalité. Presque toutes les fems que je connais sont des femmes fortes et il faut sans doute l'être pour persister à s'affirmer comme fem quand on est ignorée, déconsidérée ou traitée avec condescendance. Pour reprendre un terme malheureusement souvent oublié maintenant, mais qui m'est cher, je dirais que les relations butch-fem s'articulent dialectiquement et non pas en polarité. L'existence même des fems et des butchs, et leur affirmation en tant que telles, déstabilise les attributs sociaux des mâles et des femelles.

Nous n'existons pas hors du champ social, certes, mais j'observe de quelle manière nous sommes chaque jour en création de nos propres rapports et de nos propres identités. Celle-ci sont multiples, mouvantes au gré des époques, et des lieux, il n'y a pas de lois, et il n'est pas non plus question ici d'imposer des modèles.

## SOPHIE ET CLAIRE

*Quand Sophie est entrée dans la pièce, Claire n'a pas bougé. C'était elle pourtant qui recevait, l'usage aurait voulu qu'elle se lève, salue Sophie, lui indique où poser son manteau, la présente peut-être à quelques femmes qui lui étaient inconnues. Celle qui avait ouvert la porte retourna dans la cuisine où elle préparait une sangria et Sophie resta plantée sur le pas du salon, un sourire de circonstance plaqué sur le visage.*

*Son regard fit rapidement le tour des invitées en repérant les deux ou trois qu'elle connaissait. L'amie qui l'avait conviée à cette soirée n'était pas encore arrivée. Claire était toujours assise, les jambes étendues, la tête légèrement renversée, les yeux mi-clos. Elle dévisageait Sophie sans qu'aucun trait de son visage ne bouge. Sophie a reconnu alors ce regard, cette tension qui rive l'une à l'autre quand on sait la percevoir et l'accueillir. Elle n'avait jamais rencontré Claire, à moins qu'on nomme rencontre le fait d'apercevoir à diverses occasions une personne dont les traits deviennent vaguement familiers. Claire était, disons, une amie d'amie et Sophie savait seulement qu'elle avait insisté auprès de cette connaissance commune pour qu'elle vienne à la fête qu'elle organisait chez elle ce soir-là.*

*C'est en la voyant maintenant de près que Sophie sut ce qu'elle dégageait: un élan de butch vers une fem qui, avant même de savoir si on se plaît ou non, lie dans l'intimité de la reconnaissance. Un désir qui plane sans que l'on sache s'il va se poser ou continuer à virevolter.*

*Claire s'était extirpée de son fauteuil et fit face à Sophie, lui offrant un verre de bienvenue. Leurs regards se rencontrèrent de nouveau et Sophie ne put s'empêcher de sourire, cette fois-ci d'aise, tant sa présence la réchauffait. Elles échangèrent quelques phrases, trinquèrent aux couleurs de l'automne; Claire gardait entre leurs deux corps une distance qui n'était pas entamée lorsqu'elle*

*posait par moment sa main sur le bas du dos de Sophie, une main ferme qui signifiait à la fois l'invitation et l'attente. Sophie percevait l'urgence et le respect et elle lui offrait sa tendresse pour toutes celles qui lui ressemblent.*

*Puis Sophie s'est éloignée, a parlé aux une et aux autres, elle a dansé, bu, fumé. Elle retrouvait parfois Claire qui glissait quelques mots à son oreille, Sophie la laissait faire quand elle passait son bras sur son épaule, mais elle se dégageait doucement quand son geste devenait précis. Et petit à petit Claire comprit: il ne se passerait rien que cette chaleur entre deux êtres qui se reconnaissent et s'apprécient. C'était déjà beaucoup.*

L'apparence, les vêtements, les accessoires m'intéressent peu. Ou plutôt leur importance est toute relative. Elle est de l'ordre du jeu et on peut aimer jouer sans accorder une place centrale à une activité somme toute secondaire. Cela ne veut pas dire que je ne reconnaisse pas les signes transmis par un costume: les codes vestimentaires existent et il n'est pas innocent qu'une lesbienne mette une cravate ou du rouge à lèvres. Nous sommes bien sûr toutes tributaires de la charge sociale que contient tel ou tel accessoire dans tel ou tel contexte. J'admets aussi l'élément de transgression que peut comporter la rupture avec les codes généralement établis, particulièrement pour les butchs. Mais l'apparence n'est pas pour moi une composante essentielle de mon appréciation face à une autre lesbienne, ni ma construction de fem. Je porte toutes sortes de vêtements et je reste toujours fem. Le jeu réside dans le détournement, le contraste, la provocation ou, parfois, le semblant de conformité.

Ce qui est plus intéressant, plus attirant, c'est le corps. Pas les formes de corps, mais ce qu'il exprime. Comment expliquer le désir qui vient d'une gestuelle ou d'un regard? Pourquoi une position de la jambe ou de la main devient-elle érotique? Les points communs que je retrouve chez certaines lesbiennes me les définissent comme butchs et m'émeuvent. (J'imagine que, de leur côté, elles vivent la même chose face aux fems.) Je ressens cette émotion particulière parce que je suis fem, parce que je suis arrivée à identifier ma position dans le monde lesbien et dans la société. Cette affirmation me permet d'établir une relation distinctive avec les butchs, essentiellement basée sur les sens. Je peux avoir une attirance et une relation amoureuse avec des fems -j'en ai eu- mais il y alors quelque chose qui se joue plus du côté de l'émotion esthétique. Quand aux relations avec des femmes que je ne définirais ni butchs, ni fems, elles débouchent la plupart de temps sur une impasse ou une limite que ni elles ni moi ne franchissons.

## SUZANNE ET CORINNE

*Comme toujours, Suzanne sent sa présence. Elle fait comme si de rien n'était, replonge le nez dans son verre ou continue sa conversation. Mais Corinne est là, quelque part, derrière son dos, à l'autre bout de la pièce, juste à la table à côté ou assise carrément en face d'elle.*

*Aujourd'hui, Suzanne lance les plaisanteries habituelles, parle l'air détaché de la gouine de l'escalier B, tu sais celle qui a un môme, j'aurais jamais cru, et en même temps je me doutais bien qu'il y avait quelque chose car t'aurais vu comment elle me regardait, et moi qui l'avais aidée à monter la poussette, juste pour aider, mais les gosses, moi tu sais c'est pas mon truc...*

*Dur dur. Il y a toujours quelque chose qui cloche avec celles qui croisent le regard de Suzanne. Sauf Corinne. Elle a essayé souvent, avec plusieurs, quelques fois longtemps, mais toujours arrivait un moment où elles exigeaient ce que Suzanne ne voulait pas donner, ou bien elles n'offraient pas ce que Suzanne cherchait.*

*Corinne est proche. Jamais Suzanne ne pourra se lancer. Pourtant elle n'a en général pas froid aux yeux, même quand elle sait que ça ne sera pas « ça ». Suzanne aime les très fems mais elle n'en parle à personne et rarement à elle-même. Elle n'oserait pas le dire à ses copines qu'elle rêve d'une amante qui se déshabillerait en dansant et laisserait tomber une robe en cuir à ses pieds, découvrirait des jambes encore juchées sur des talons effilés, ôterait ses bas longuement, effeuillerait chaque dentelle de sa peau... Stop. Fantasme.*

*Suzanne a chaud quand Corinne est là. Corinne n'a peut-être jamais porté de talons effilés, de dentelles ou de robe en cuir, mais Corinne représente la robe et les talons dont Suzanne rêve.*

*Suzanne tourne lentement la tête, juste pour voir.*

*Corinne ne quitte pas des yeux la nuque rasée de Suzanne, il n'en tient qu'à elle, Corinne le sait, alors quand Suzanne tourne la tête juste pour voir, Corinne plante ses yeux dans les siens et Suzanne plonge. Corinne penche la tête, sourit, elle danse déjà seule à seule devant Suzanne qui a enfin trouvé la juste chorégraphie.*

La sensualité qui, pour moi, se dégage des butchs n'entraîne pas toujours le désir. Mais il est potentiellement présent. Il devient actif quand je perçois la générosité d'une butch, dans son regard d'abord, dans ses baisers, et dans l'amour.

Je crois que nous avons tendance à homogénéiser ce qu'est être lesbienne, y compris dans la sexualité. Nous avons souvent développé le leurre de la réciprocité, de l'équivalence obligatoire. Deux femmes ne jouissent pas forcément de la même façon, même s'il est vrai qu'il y a des repères communs. Je peux discerner de manière momentanée, comme à la lumière d'un éclair, ce que ressent une butch en faisant l'amour, je peux même parfois m'approprier ce mélange intense de plaisir, de vulnérabilité, de contrôle, de désespoir, d'offrande, mais ma jouissance profonde et authentique se teinte d'autres couleurs, tout aussi complexes: quand je m'abandonne, c'est une force; je suis égoïste et j'accepte d'octroyer un pouvoir; je cajole et fuis.

Les fems et les butchs utilisent souvent les verbes donner et recevoir pour décrire brièvement leur relation sexuelle. Mais qui donne, qui reçoit? Ou plutôt: que donne-t-on, que reçoit-on? J'offre une puissance aux butchs -qui socialement n'en n'ont pas- et elles reçoivent ma jouissance. Les butchs me donnent leur force et je reçois une reconnaissance -dans les deux sens du terme. Bien sûr, ceci n'est qu'esquisse et approximation. Il y a flux et reflux constants d'un verbe à l'autre, des mouvances, des estuaires où eaux douces et eaux salées se mélangent. Des équilibres en renouvellement permanent.

Décrire le désir et la sexualité, tout comme transmettre les vécus de fems (et de butchs), est une entreprise difficile quand on tente de rationaliser les expériences. La fiction est venue à mon secours. Je remercie celles qui ont inspiré ces récits, je remercie Joan Nestle -et d'autres écrivaines- de m'avoir ouvert une porte. Et je remercie Catherine sans qui je ne serais pas la fem que je suis aujourd'hui.

## ELLE ET CAMILLE

*Ce soir-là, Camille l'a appelée et elle est venue. Sans discuter, sans réfléchir. Elle est arrivée à temps d'un battement d'aile après le coup de téléphone, le temps pour Camille de se changer, de mettre un t-shirt qui lui arrivait jusqu'aux genoux, rien d'autre, de se regarder rapidement dans le miroir histoire de s'assurer qu'à quatre heures du matin elle n'avait pas trop une sale gueule. La sonnette, si vite.*

*Camille doit descendre ouvrir la porte. Un sourire, pas un mot. Dans l'escalier en remontant vers mes deux-pièces-cuisine-salle-de-bain-vue-sur-cour-tranquille, Camille la sent juste derrière elle, une chaleur déjà.*

*La porte refermée, tout de suite le baiser tant attendu, ses lèvres qui savourent celles de Camille, une éternité. Le désir, secret depuis longtemps, s'épanouit, une vague montante qui fouille ses moindres orifices, qui éclate dans son ventre.*

*Elle dit: « ça se passe où? »*

*Camille la prend par la main et l'emmène jusqu'à la chambre. Camille s'allonge sur le lit. Elle est au-dessus de Camille, elle s'allonge sur Camille, lèche ses lèvres, pénètre sa bouche. Une autre éternité.*

*Elle se redresse, enlève le t-shirt de Camille. D'un coup d'épaule elle commence à se défaire du blouson en cuir noir. Camille lui murmure spontanément: « Reste habillée. » Camille nue sur le lit*

*la veut telle qu'elle l'a désirée, toute de noir vêtue. Leurs regards sont rivés l'un à l'autre, comment dire la force de l'attirance? Camille s'offre, vulnérable, parce qu'elle sait qu'elle la prendra avec prévenance et avec goût.*

*Elle reste habillée, elle déguste le corps de Camille, ses longs doigts cherchent leur chemin, se glissent, s'enfoncent. Camille s'expose, absorbe l'offrande, leurs yeux ne se quittent pas, la rencontre de leur peau exacerbe leur appétit. Camille s'arc-boute, tend tous ses muscles vers elle qui accélère le rythme, et dont le visage exprime toute la jouissance de pouvoir donner et saisir la jouissance de Camille. Camille retombe comblée.*

*Elles s'assoupissent, se réveillent vite. Elle part. Camille reste somnolente un sourire sur ses lèvres encore chaudes, un spasme étreignant encore sa bouche intime. Camille l'avait appelée, elle était venue.*

**Extrait d' *Attirances. lesbiennes fems, lesbiennes butchs*, sous la direction de Christine Lemoine et Ingrid Renard, Paris, éditions gaies et lesbiennes, 2001, pages 67 à 78.**